

possède une histoire qui vous ramène bien avant l’apparition de l’homme sur la Terre. Voici trois cents millions d’années, quand le mont Lozère surgit dans le paysage, les actuelles boules de granite sont déjà esquissées dans la gigantesque masse minérale qui s’est formée. Elles n’acquerront une individualité propre qu’au cours des temps, sous l’effet des différents agents de l’érosion : gel, neige, pluie, vent…

point 9 et 10 le passage d’un ruisseau par le béal

En plusieurs points de son parcours le béal n’a pu éviter de rencontrer des ruisseaux affluents du Tarn. Un problème hydraulique s’est alors posé : comment empêcher que les eaux du canal ne s’écoulent avec celles du cours d’eau, en suivant la plus grande pente ? Une simple levée de terre faisant barrage au courant du ruisseau a permis de créer une sorte de bassin d’équilibre où les eaux ont pu se répartir dans des proportions convenables entre les deux directions.

point 11 le bois de Camargues

Peuplé essentiellement de hêtres, ce bois ne semble guère avoir évolué depuis de longs siècles : rien d’étonnant à cela si l’on sait qu’il n’était destiné qu’à satisfaire les besoins de Mas Camargues en bois de chauffe, manches d’outils…, ne donnant lieu à aucune exploitation au sens moderne. Le sous bois peut paraître assez pauvre mais on y récolte, aujourd’hui encore, myrtilles et lichens.

point 12 un gourg sur le Tarn

Le cours du haut Tarn correspond à une succession de plans plus ou moins inclinés, séparés par des chutes dues à d’importantes barres rocheuses dont l’eau ne parviendra à gommer le relief que par un important et lent travail d’érosion. Une de ces barres de granite a créé ici un bassin aux eaux transparentes (un gourg), domaine de prédilection de la truite fario.

point 13 un passage du béal dans le granite

Les constructeurs du béal on dû s’attaquer au rocher de granite afin de permettre au canal de poursuivre son chemin. Ils ne pouvaient le faire passer davantage en amont sans augmenter considérablement la pente et par conséquent la force du courant. En aval, le béal se serait confondu avec le Tarn. Mais les paysans du mont Lozère ont su, encore une fois, triompher de cette difficulté. Le béal était un auxiliaire indispensable au fonctionnement de l’exploitation agricole : rien n’était négligé pour faire aboutir sa construction.

point 14 la prise d’eau sur le Tarn

Ce petit barrage fait de gros blocs de granite et placé en travers du Tarn servait à élever le niveau des eaux afin qu’une partie emprunte le béal. L’utilisation de l’eau, quand un canal desservait des propriétés différentes, était régleméeente de façon très rigoureuse. On définissait précisément les horaires et jusqu’à la taille du canal ou du tuyau.

point 15 un petit pont sur le Tarn

Suivant les saisons, la traversée de la rivière est plus ou moins aisée. Ce petit pont de pierre permet notamment aux moutons transhumants qui utilisent les terres voisines de rejoindre la forêt pour y trouver un abri. Leur présence sur ces pelouses est précieuse pour un bon entretien des paysages.

point 16 une tourbière sur la rive du Tarn

Sagnes et narses sont des termes qui désignent les milieux humides de la montagne granitique. Ils sont fréquents parmi les noms de lieux du mont Lozère. D’un caractère quelque peu maléfique pour la tradition populaire, ces tourbières sont d’un grand intérêt scientifique. Elles sont caractérisées par des associations végétales particulières dont la droséra (rosée du soleil) attractive tant par sa beauté que par ses caractéristiques de plante carnivore.

ATTENTION **La boucle B (jaune) se sépare dans quelques mètres de la boucle C (rouge). Vous avez déjà parcouru 1 500 m depuis le point 1.**
Si vous avez choisi la boucle B, il vous reste 1 400 m de marche jusqu’au point de départ. Votre prochain point d’observation sera le point 17 B.
Si vous avez choisi la boucle C, il vous reste 2 550 m pour revenir à Mas Camargues.
Le point 17 C étant votre prochain point d’observation, sautez les explications concernant le point 17 B.

point 17 B vue sur la crête du Lozère

Sur la rive gauche du Tarn, s’offrent au regard : la pelouse d’altitude, surtout constituée de nard, la hêtraie et les formations herbacées d’altitude moyenne, que viennent envahir peu à peu la callune et la myrtille, avec ça et là quelques pins sylvestres.

On remarquera aisément sur la crête un petit pointement : c’est le deuxième sommet de ce massif en altitude : le pic Cassini, qui doit son nom au célèbre géographe auteur des premières cartes de France Moderne au XVIIIème siècle, même s’il ne s’est pas déplacé en personne sur le mont Lozère.

Le prochain point d’observation de la boucle sur laquelle vous cheminez est le point 19, passez outre ce qui concerne les points 17 C et 18 (boucle rouge).

point 17 C une érosion intense

Sur ces crêtes régulièrement battues par des vents violents, le granite subit une forte altération. La succession du gel et du dégel, combinée avec l’action de l’eau et du soleil transforment cette roche compacte en roche meuble (grains de quartz épars sur le sol). Cette érosion prend parfois des formes surprenantes telles les cupules, cuvettes naturelles visibles ici sur certains rochers.

point 18 C l’observation globale des paysages

Au point culminant du sentier (1 480 m) un vaste horizon se découvre avec les trois grandes unités écologiques (pelouse d’altitude, hêtraie, formations herbacées de moyenne altitude) et les traces d’un relief glaciaire, témoins probables de la dernière grande glaciation voici 10 000 ans. Le panorama méridional ouvert sur l’ensemble du territoire du Parc national des Cévennes et, au-delà, sur le Languedoc, permet de mieux situer Mas Camargues dans son contexte régional. Notons enfin que ce point d’observation est situé sur la terre commune de L’Hôpital qui reçoit depuis plusieurs siècles les troupeaux transhumants du Languedoc pour une estive de quelques mois.

point 19 le pont de Camargues

La pureté de ligne de la voûte ainsi que le soin apporté à la construction ont fait désigner ce pont par la tradition locale comme : “le pont romain”. Un simple examen des archives permet pourtant d’assurer que son édification ne remonte pas au-delà de 1850. Quand on connaît, par les documents ou par expérience vécue (septembre 1980), la force des crues du Tarn, on comprend qu’un véritable miracle aurait été nécessaire pour que le pont que nous admirons aujourd’hui ait pu ainsi défier le temps.

Ce sentier est l’un des lieux de visite de l’écomusée du mont Lozère qui propose musée, expos, ferme traditionnelle, sentiers, monuments historiques…
Renseignements auprès des centres d’information du Parc et offices de tourisme.



Maquette et impression Parc national des Cévennes Florac 2008.



Sentier d’observation de mas Camargues

Il s’agit d’un sentier de synthèse lié à l’Ecomusée du mont Lozère. On peut le parcourir sans référence aux autres éléments de l’Ecomusée, mais ses enseignements seront d’autant plus riches qu’une visite de la Maison du mont Lozère au Pont-de-Montvert viendra s’y ajouter. Trois circuits sont proposés, parsemés de points d’observation. Les cheminements permettent d’abord la découverte d’un milieu très humanisé (boucle A -verte- : 300 m de longueur), puis d’un milieu moins marqué par l’homme (boucle B -jaune- : 2 900 m de longueur) et enfin celui des crêtes du mont Lozère (boucle C -rouge- : 4 050 m de longueur).
Départ du sentier : Mas Camargues.



point 1 les bâtiments de Mas Camargues

Le nom même de Mas Camargue est à lui seul sujet d’intérêt : est-il lié à la transhumance qui, depuis toujours, mène les troupeaux des plaines du Languedoc au mont Lozère, ou faut-il voir dans ces bâtiments un établissement créé par l’ordre de Malte dont le siège régional se trouvait en Arles ? L’histoire de France elle-même est présente ici puisque ce domaine a appartenu à des princes de sang royal.

Les paysans du mont Lozère n’ont pris possession de cet étonnant ensemble de bâtiments et de terres qu’à la fin du XIX^{ème} siècle. Malgré leur souci de perfection tant architecturale que technologique, ils seront vaincus par l’évolution du monde agricole et l’isolement.

A beaucoup d’égards, Mas Camargues se situe dans un contexte assez exceptionnel qui a contribué à créer autour de cette exploitation une atmosphère de légende.

point 2 le moulin

Il s’agit d’un moulin bladier destiné à la mouture des céréales. Comme tous les moulins du Lozère, il était mû par la force hydraulique et possédait, ainsi que la grande majorité d’entre eux, une roue à aubes horizontale. Il est mentionné dans les documents dès le XVII^{ème} siècle. Ses meules ont tourné une dernière fois pour faire face aux pénuries consécutives à la Seconde Guerre mondiale.

point 3 la machine hydraulique

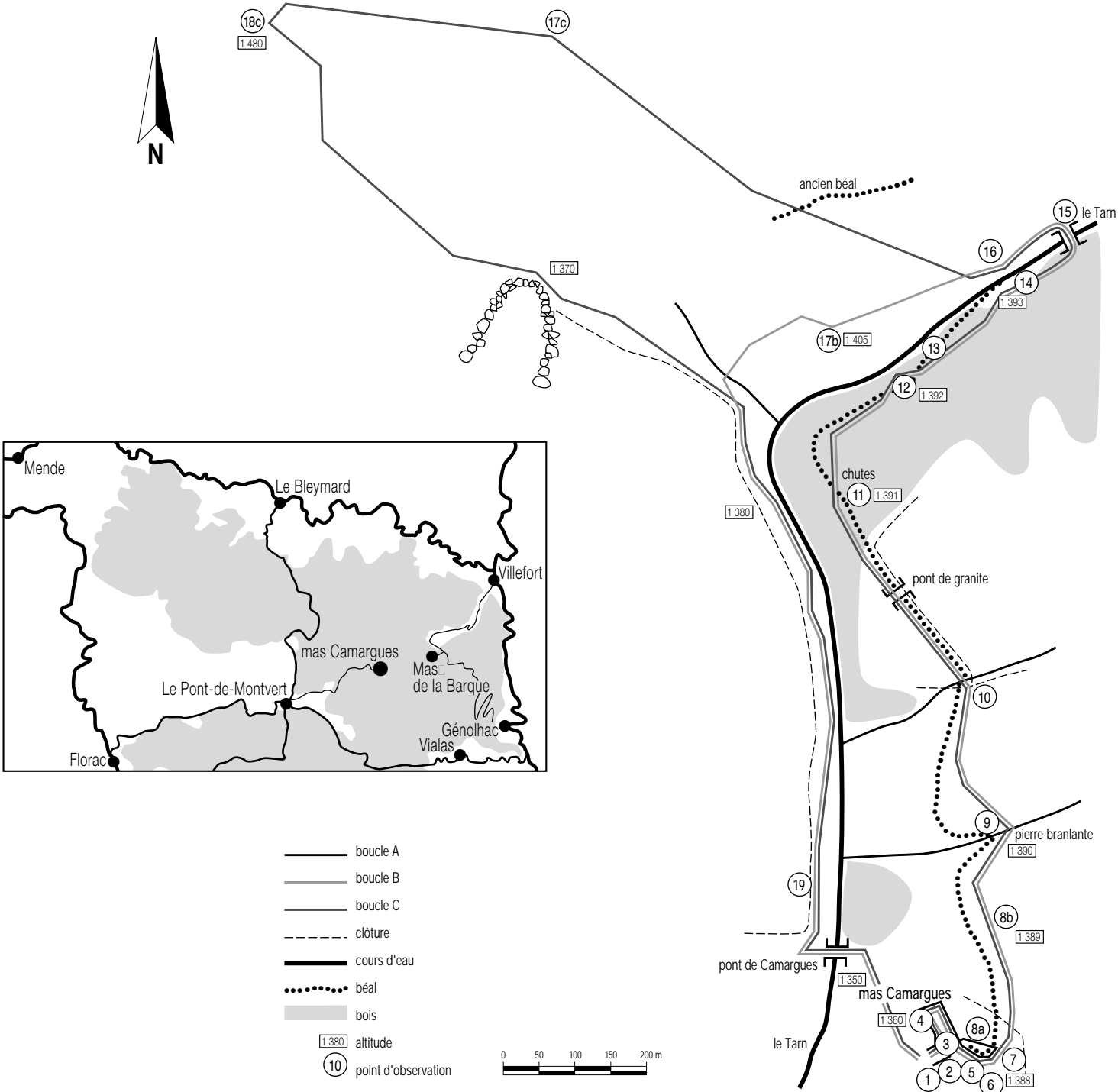
Ce bâtiment, assez semblable au moulin, avait pourtant une fonction toute différente. Il contenait une roue à aubes verticale, véritable moteur destiné à transmettre l’énergie à une machine à battre les céréales installée quant à elle sur l’ancienne aire à battre. Cette machine est tout à fait significative de l’avance technologique de Mas Camargues à la fin du XIX^{ème} siècle.

point 4 le cimetière de famille

Dans une petite parcelle enclose d’un muret de pierres sèches, se trouve une pierre tombale sans ornement. Cette simple dalle de granite nous rappelle la tradition protestante. Les membres de cette communauté continuent encore de nos jours à enterrer leurs morts sur leurs propres terres. Cette pratique s’était avérée nécessaire quand le cimetière du village avait été réservé aux seuls catholiques, conséquence de la Révocation de l’Edit de Nantes (1685).

point 5 l’arrivée d’eau aux moulins

Le moulin et la machine hydraulique étaient alimentés par un



canal (béal) qui prenait ses eaux à 1 km de là, sur le Tarn. L'eau était stockée dans un réservoir naturel (point 7) puis dirigée vers l'un des deux moulins : une dalle de schiste permettait de détourner le courant vers l'un ou l'autre. Du même point vous pouvez aussi découvrir les faitages des toits fichés de mystérieuses pierres oblongues.

point 6 le petit pont de granite

Construit pour permettre le franchissement du canal par les chars à boeufs et les troupeaux, ce petit pont a été réalisé dans le matériau le plus commun sur le mont Lozère : le granite. Plus facile à trouver, plus durable que le bois, il est par contre beaucoup plus difficile à travailler.

Les paysans du mont Lozère utilisaient ce matériau avec une grande maîtrise technique évoquée par Jean Pierre CHABROL dans son ouvrage : “Le Crève Cévenne”.

point 7 le réservoir d’eau (ou gourgue)

Afin d’alimenter les moulins d’un volume d’eau suffisant au démarrage des roues à aubes, un site naturel favorable avait été aménagé en réservoir d’eau à l’aide d’une levée de terre et de pierres. Une dalle percée d’un trou permettait l’écoulement des eaux par un canal en direction des moulins. Quand un travail de mouture ou de battage était prévu, on bouchait ce trou avec un rondin de bois emmanché d’un bâton. On laissait la gourgue se remplir et, lorsqu’il en était besoin, on libérait le volume d’eau retenu. Ce système a été préféré à l’utilisation directe des eaux du Tarn, trop dangereuses par les violentes crues qu’elle connaissent.

ATTENTION La boucle **A** (balisage vert) se sépare ici des boucles **B** (balisage jaune : 2 600 m, 1 h de parcours environ) et **C** (balisage rouge : 3 750 m, 1 h 30 de parcours environ). Si vous choisissez la boucle A, votre prochain point d'observation sera le point 8 A. Si vous choisissez les boucles B ou C, votre prochain point d'observation sera le point 8 B.

point 8A le jardin potager

Cette petite parcelle, demeurée en friche depuis environ 1913, servait de jardin potager. Un deuxième jardin était cultivé sous le mas, en contrebas de la route. Ces potagers, fermés d’un muret de pierres surmonté de ronces pour les défendre contre les animaux, étaient des éléments essentiels d’une économie reposant sur l’auto-consommation.

point 8 B le chaos granitique

L’équilibre spectaculaire de ces énormes boules de granite